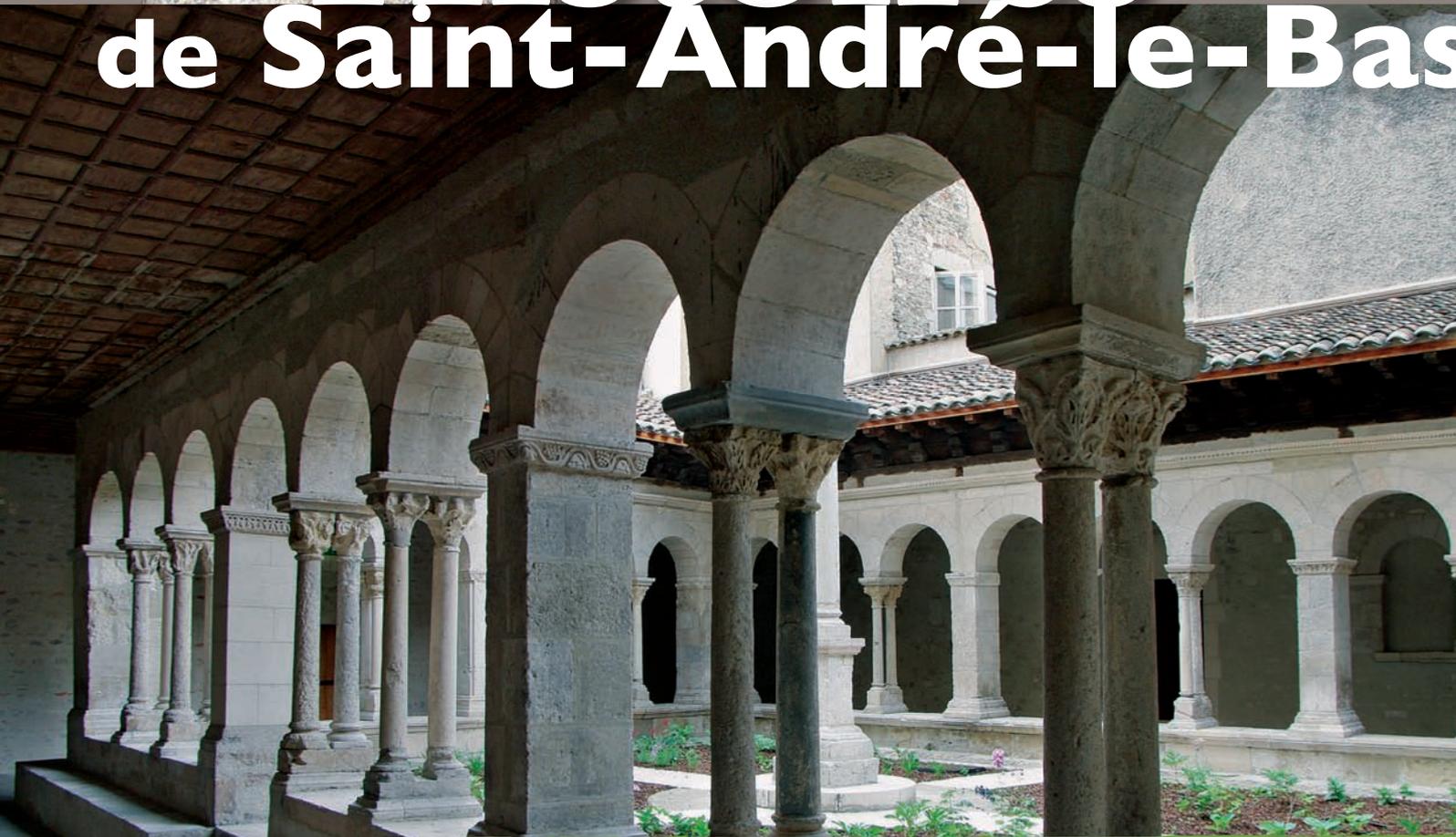


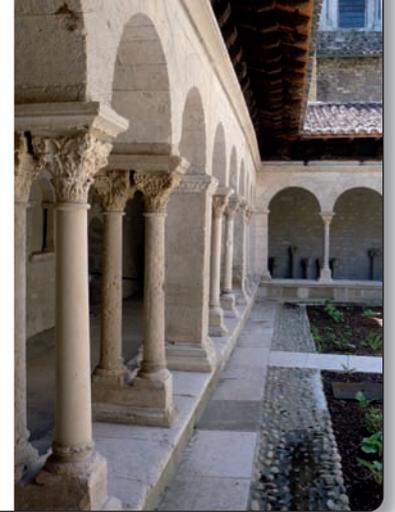


# Histoires de Saint-André-le-Bas



## SOMMAIRE

- page 2 . Une exposition sur l'abbaye Saint-André-le-Bas ?
- page 3 . La vraie-fausse fondation de l'abbaye
- page 4 . Le prestige de l'antique
- page 5 . Au coeur du royaume de Bourgogne
- page 6 . Une abbaye flambant neuve
- page 7 . La richesse de l'abbaye
- page 8 . L'abbaye dans la ville
- page 9 . XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles : une histoire de conciles
- page 10 . L'abbaye et la Réforme
- page 11 . L'impossible réforme
- page 12 . D'une union à l'autre
- page 13 . De délabrement en catastrophe : l'impossible restauration
- page 14 . La renaissance de Saint-André-le-Bas
- page 15 . Saint-André-le-Bas, coeur vivant du patrimoine viennois - Bibliographie



## Une exposition sur l'abbaye de Saint-André-le-Bas ?

L'actualité de l'ancienne abbaye Saint-André-le-Bas est riche : restauration et étude du cloître, mais aussi nouvelles recherches sur les origines du monastère.

## Une opportunité archéologique

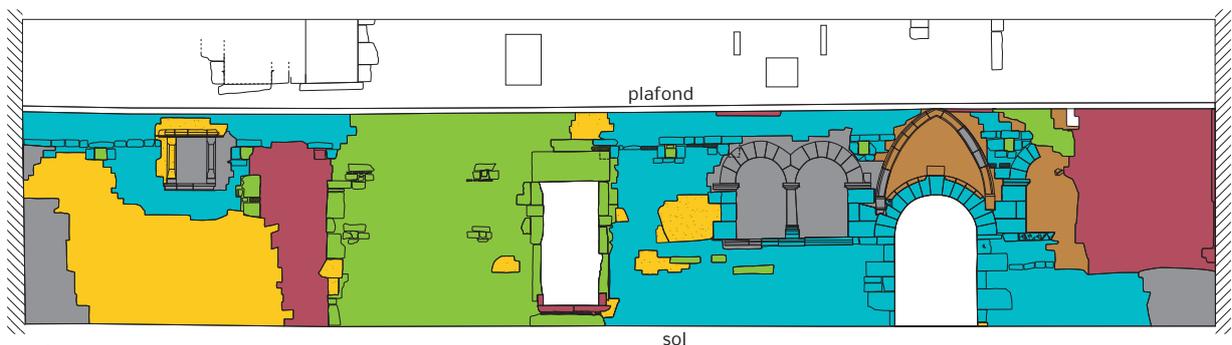
Initiée dans le cadre du **Plan Patrimoine de Vienne**, la restauration du cloître a été réalisée en 2010 sous la maîtrise d'ouvrage de la Ville de Vienne et la maîtrise d'œuvre d'Alain Tillier, architecte en chef des Monuments historiques. Ces travaux, qui ont donné accès aux maçonneries, ont ouvert des fenêtres sur l'histoire du cloître. C'est pour sauvegarder par l'étude ces données brièvement accessibles qu'une opération d'archéologie préventive a été prescrite par le Service régional de l'Archéologie. La restauration a ainsi fourni une formidable opportunité de **nourrir le dossier des connaissances sur le cloître**.

## Déroulement de l'étude archéologique

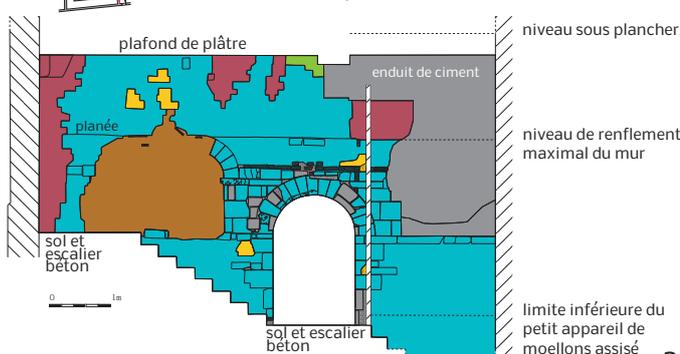
L'opération archéologique a été confiée à la société Archeodunum, agréée par l'État ; elle a été conduite en coordination avec l'entreprise de restauration et intégrée dans le calendrier des travaux. L'équipe archéologique a procédé à **une série de relevés, accompagnée d'une analyse des maçonneries**. Ont été documentés les modes de construction (nature des pierres, technique d'appareillage, traces de taille, indices de remploi, nature du mortier), et les liaisons et césures entre les différents constituants de l'élévation, afin de mieux comprendre l'organisation des ouvertures, les négatifs d'éléments disparus... Lors de la phase d'étude, ces données archéologiques ont été confrontées avec les archives écrites et graphiques, et la bibliographie. Les structures ont fait l'objet d'une critique d'authenticité, pour aboutir à **un phasage de la construction** et à des propositions de restitution des différents états du cloître au cours de son évolution.



Mur est du cloître, parement ouest.



Mur est du cloître, parement est.

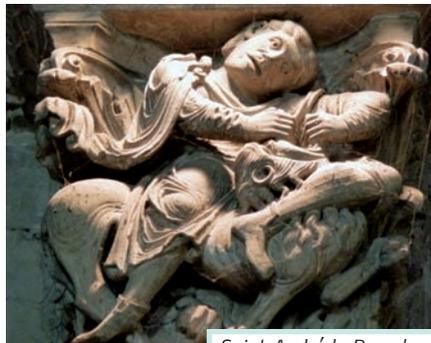


- XII<sup>e</sup> siècle
- XV<sup>e</sup> siècle
- XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles
- XIX<sup>e</sup> siècle
- 1937-1938
- 2<sup>nd</sup>e moitié du XX<sup>e</sup> siècle

Elévations du cloître avec le phasage archéologique de la construction



Saint-Pierre, tympan du portail sud



Saint-André-le-Bas, chapiteau de Samson et le lion



Porte nord de l'église de l'ancienne abbaye Saint-André-le-Haut

## La vraie-fausse fondation de l'abbaye

Pendant des siècles, le legs d'Ansemond a été considéré comme l'acte de fondation de l'abbaye de Saint-André-le-Bas. Ce texte est aujourd'hui uniquement connu par des transcriptions des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle faites à partir de copies médiévales.

## Le legs d'Ansemond et d'Ansleubana

Il se présente comme le testament d'un riche Viennois, Ansemond, et de son épouse Ansleubana, rappelant les largesses qu'ils ont consenties à deux monastères de la ville, Saint-André-le-Bas et Saint-Pierre, et instituant un nouveau monastère, Saint-André-le-Haut, pour leur fille élevée dans un monastère où la sœur d'Ansemond était abbesse. Ce texte est daté de la neuvième année du règne de Clotaire, roi des Burgondes à partir de 534, c'est-à-dire de l'année 543.

## Un faux du IX<sup>e</sup> siècle

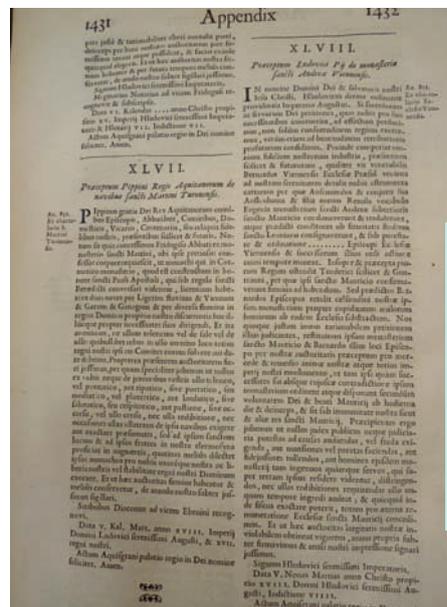
Si le vocabulaire et la structure générale du texte tel qu'on peut le reconstituer sont bien du VI<sup>e</sup> siècle, il présente **des incohérences** incompatibles avec cette datation : un monastère ne pouvait alors accueillir de sépulture en étant intra muros ; saint Pierre n'est jamais choisi à cette époque comme protecteur unique d'une église, la dédicace étant plutôt aux saints Apôtres... Il doit donc s'agir d'un texte établi à partir d'un authentique document du VI<sup>e</sup> siècle, enrichi d'interpolations. Ce document est mentionné pour la première fois en 831 dans **la confirmation de Louis le Pieux** (814-840) de la possession du monastère par l'Eglise de Saint-Maurice. Il a très bien pu être forgé à cette occasion pour prouver à l'empereur les droits de l'Eglise sur cette abbaye. Quoiqu'il en soit, Ansemond est un personnage important du royaume burgonde, destinataire de lettres de saint Avit, archevêque de Vienne (494-518) ; d'autre part, l'abbaye est mentionnée dans la *Vie de saint Clair*, rédigée au VII<sup>e</sup> siècle, qui donne le chiffre sans doute surestimé de cent religieux dans le monastère.



Inscription funéraire d'Ansemond visible dans l'abside de l'église Saint-André-le-Bas, XVI<sup>e</sup> siècle (cf plan page 7)

«HIC IACET DVX ANCEMONDNVS NVLLIVIRTVTE SECVNDVNVS QVI REXIT SEDEN ET EDIDIT EDEM»

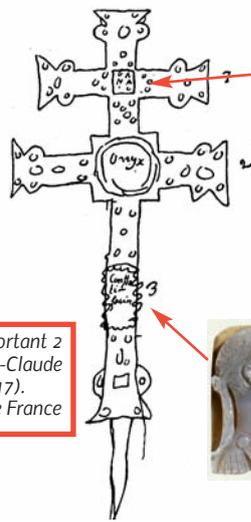
En 1875 Alfred de Terrebasse donne cette traduction «Ci-gît le duc Ansemond - à nul autre en vertu second - qui a gouverné la cité et bâti l'église de Saint-André». Il ajoute toutefois «Il faut descendre jusqu'à la Renaissance pour trouver quelques exemples de la recherche et de la prétention avec laquelle (cette inscription) est exécutée.»



Etienne Baluze (1630-1718), *Capitula regum francorum ; additae sunt Marculfi monachi & aliorum formularum veteres & notae doctissimorum virorum*, Tome II, Paris 1677. Le livre de Baluze transcrit plusieurs actes concernant Vienne, dont la donation d'Ansemond et Ansleubana. Médiathèque de Saint-Etienne.



Camée représentant Constant 1<sup>er</sup> (320-350)  
Musée des Beaux-Arts de Lyon



Croix de procession comportant 2 camées. Dessin de Nicolas-Claude Fabri de Peiresc (1580-1617).  
Bibliothèque Nationale de France



Camée de saint Nicolas, page 10



## Le prestige de l'antique

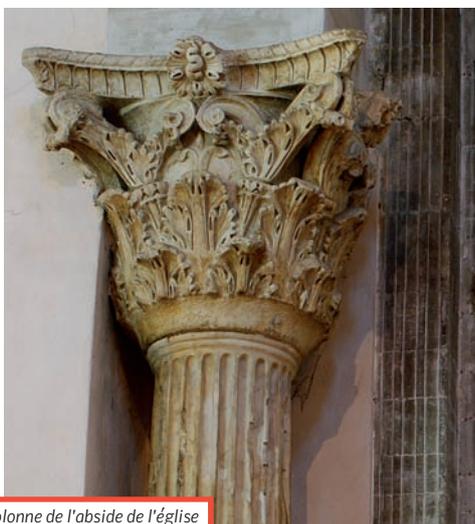
### Un site antique

L'église de Saint-André-le-Bas est construite sur **une terrasse romaine dont subsistent essentiellement des espaces voûtés**, situés à l'arrière de la salle du Patrimoine. Ils n'étaient sans doute pas accessibles dans l'Antiquité mais prolongeaient la terrasse afin d'édifier un bâtiment important, probablement public. Les églises intra muros de l'Antiquité tardive occupent fréquemment des propriétés publiques romaines : temples, thermes, casernes, forum...

### Des remplois antiques jusque dans le trésor

L'Antiquité est aussi présente dans la construction elle-même du monastère : de nombreux matériaux antiques ont été remployés et sont encore visibles. Ces remplois entrent dans la composition des lieux symboliquement forts de l'église. Les plus évidents sont **les deux colonnes qui supportent l'abside de l'église**, dont les chapiteaux et fûts n'ont pas les mêmes proportions.

**Les fonts baptismaux** ont été taillés, à une date inconnue, dans la partie inférieure d'un chapiteau corinthien identifié récemment comme l'un des très rares exemples conservés en France de chapiteaux micrasiatiques, c'est-à-dire sculptés entre Samos et Rhodes. Dans le cloître lui-même, plusieurs colonnettes, dont la restauration a montré qu'elles sont en marbre blanc, ont dû être sculptées dans des marbres antiques en remploi. Au XVI<sup>e</sup> siècle encore, **la grande croix de procession** remployait le camée représentant l'empereur Constant I<sup>er</sup> (327-350), aujourd'hui au musée des Beaux-Arts de Lyon. Le remploi de ces éléments antiques n'est pas un cas isolé à Vienne.



Colonne de l'abside de l'église



Chapiteau micrasiatique remployé pour les fonts baptismaux



Epitaphe de Conrad visible dans l'abside de l'église (cf plan page 7)

«Vous qui portez des vêtements précieux et qui accumulez sans fin des richesses qui ne vous profiteront pas, sachez que vous vous satisferez de peu de biens après votre trépas. Suffisent le linceul et la pierre. Conrad gît ici, qui posséda tant de châteaux, tant de villes ; il est enseveli en cet étroit tombeau. Serviteur de Dieu en esprit, prince par son apparence, revêtu extérieurement de l'habit royal. Il portait au-dessous des vêtements rugueux. Il restaura l'église où il repose avec de l'or et des gemmes pour mériter le secours de saint André. Ledit roi Conrad établit des moines en ce lieu même et ici même son corps est porté depuis peu et y est enseveli.»



Pyxide en ivoire ayant conservé la mâchoire de saint Maxime, VI<sup>e</sup> siècle, Museum of Fine Arts de Cleveland, Etats-Unis

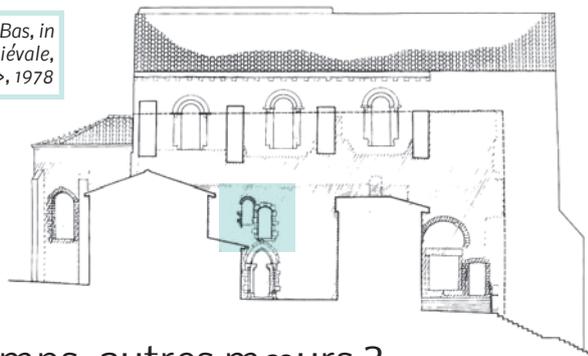
## Au coeur du royaume de Bourgogne

En 881, Boson, premier roi de Bourgogne (879-887), confirme la possession du monastère à l'archevêque de Vienne Otramne (876-885) et demande que des chanoines de la cathédrale y assurent l'office divin comme à Sainte-Marie et Saint-Maurice. Boson prend l'abbaye sous sa protection, c'est-à-dire qu'il assure la gestion de ses biens. Hugues, duc de Vienne, passe un acte en 912 dans un palais Saint-André, dont rien d'autre n'est connu : rien ne permet de dire que Saint-André-le-Bas sert de chapelle palatiale aux rois de Bourgogne. L'épithaphe du roi Conrad (937-993), située dans le chœur de l'abbatiale, ne date que du XII<sup>e</sup> siècle : la question de la présence de sa sépulture dans l'abbaye reste donc ouverte.

## L'église et ses reliques

**Une partie du mur nord de l'église** (petit appareil irrégulier, fenêtre à claveaux de briques et pierres) est antérieure au XI<sup>e</sup> siècle et permet donc d'imaginer qu'elle avait partiellement le même plan qu'aujourd'hui. **Les reliques de saint Maxime**, mort à Saint-Jean-de-Limons (Simandres, Rhône), sont mentionnées à partir du X<sup>e</sup> siècle ; il devient le second saint patron de l'abbaye. La confusion avec saint Maxime de Riez, dont les reliques sont inventées à Nantua dans les années 1080, rend ce patronage plus secondaire.

Mur nord de l'église Saint-André-le-Bas, in «À la découverte de Vienne médiévale, 5 ans de recherches archéologiques», 1978



Fenêtre murée, mur nord de l'église

## Autre temps, autres mœurs ?

En l'an 1000, l'abbé Gauthier lutte contre **le relâchement de la vie monastique** en éditant un règlement qui interdit de voler au réfectoire chandelle, couteau, cuiller, nappe et tout autre ustensile, et au dortoir, couverture, manteau, oreiller et tout autre meuble. L'archevêque Léger (1030-1070) intervient à son tour en 1065 : les moines chargés de percevoir les revenus de l'abbaye ne doivent pas les détourner. Qui ne se soumet pas à cette règle sera frappé d'anathème et réduit à l'état laïc. L'archevêque Guy de Bourgogne (1088-1119) tente une nouvelle réforme en unissant l'abbaye à celle de La Chaise-Dieu en 1094. Emprisonnements de moines et d'abbé, interventions pontificales aboutissent à l'annulation de cette union en 1120 : échec de la réforme.

Bas-relief représentant saint André et saint Maxime, XIII<sup>e</sup> siècle, chapelle Saint-Esprit de l'église





Inscription de Guillaume fils de Martin visible dans la nef de l'église, côté sud



Chapiteau provenant du clocher, présenté dans le cloître

## Une abbaye flambant-neuve

### Le chantier du XI<sup>e</sup> siècle

De l'église du XI<sup>e</sup> siècle subsistent **une grande partie des murs de la nef en appareil irrégulier** jusqu'à la base des fenêtres actuelles, **ainsi que l'abside**. Le portail nord et des fenêtres murés au XII<sup>e</sup> siècle sont visibles dans la maçonnerie au nord et au sud. La base du clocher est probablement contemporaine de ce chantier. Aucune maçonnerie antérieure au XII<sup>e</sup> siècle n'a été repérée dans le cloître. Cependant, quelques éléments du XI<sup>e</sup> siècle ont pu y être conservés, comme les claveaux de la porte nord, dont la taille décorative en chevrons renvoie à cette période.

### L'œuvre signé de Guillaume fils de Martin

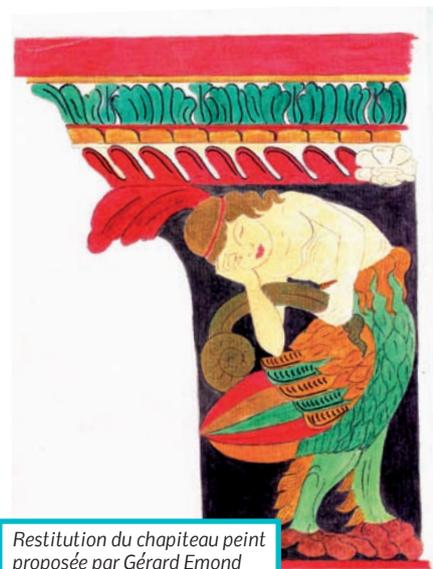
Une nouvelle campagne de construction est datée par une inscription à la base d'un pilastre de l'église : « Adorez le Seigneur dans son temple saint et lorsque vous allez prier si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez jusqu'à soixante-dix sept fois. Guillaume fils de Martin m'a fait l'an 1152 de l'incarnation du Seigneur ». Il s'agit de **la première pierre du chantier**, Guillaume fils de Martin en étant vraisemblablement l'architecte.

Les travaux ont d'abord concerné **le clocher, puis la nef et le cloître**. De cette campagne, identifiable à son moyen appareil, datent la surélévation de la nef, la construction des voûtes et des arcs-boutants. Le premier et deuxième étages du clocher datent aussi de cette période. Une partie des colonnettes sculptées du clocher est présentée dans le cloître, après sa restauration en 2010.

**Le cloître du XII<sup>e</sup> siècle** se présente comme un quadrilatère irrégulier, vraisemblablement contraint par les substructions antiques. Les baies donnant sur le réfectoire et la salle capitulaire sont encore visibles. Une troisième porte s'ouvrait probablement dans le mur sud du cloître pour communiquer avec le portail nord de la nef. Les galeries étaient couvertes d'une charpente en bois, probablement plafonnée. Celle-ci reposait sur la corniche couronnant les arcatures du cloître, dont la hauteur était alors inférieure d'environ 70 cm. Les éléments sculptés du XII<sup>e</sup> siècle sont en grande partie conservés ; l'arcature ouest ne devait cependant comporter que huit arcs et une plus large pile, près de l'angle sud.



Chapiteau de l'église avec traces de polychromie



Restitution du chapiteau peint proposée par Gérard Emond



+XII · K̄E APRILJS:O BIST · W̄JGHARDVS  
 MONACVS QVI OEDIT NOBIS VII SOE  
 CENSVALES PRO ANNIVERSARIO SUI INDO  
 MO Q̄ Ē JVXTA TVRREM N̄RAM;

Plaque obituaire du moine Guichard présentée dans le cloître Saint-André-le-Bas, fin du XII<sup>e</sup> siècle  
 «Les 12 calendes d'avril (21 mars) mourut Guichard, moine qui nous donna 7 sous de cens pour son anniversaire sur la maison qui jouxte notre tour»

## La richesse de l'abbaye

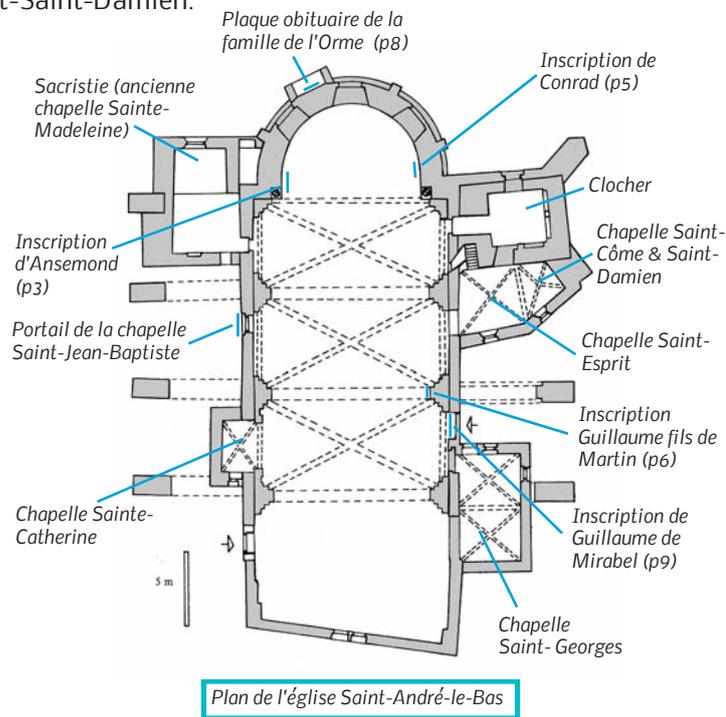
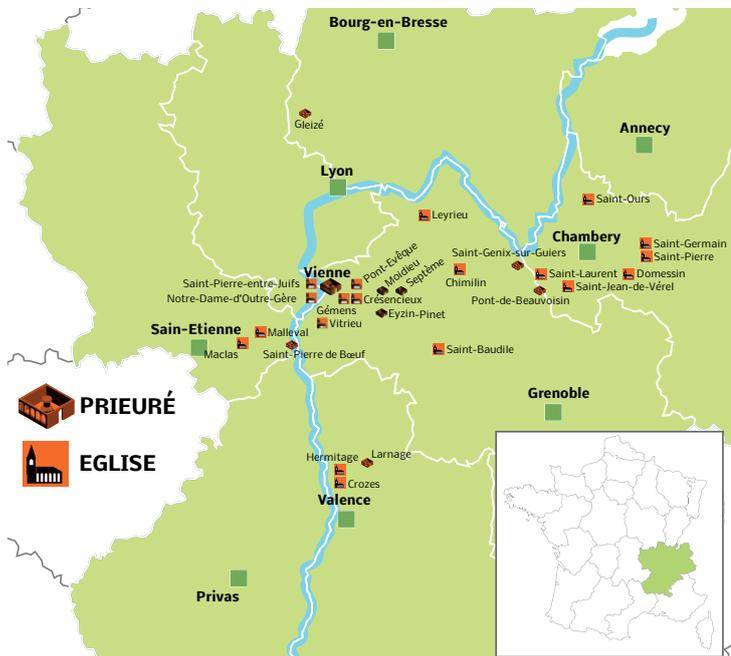
La reconstruction de l'abbaye au XII<sup>e</sup> siècle est rendue possible grâce aux revenus importants du monastère. Ils proviennent essentiellement des terres qu'il possède, mais aussi des églises sur lesquelles sont perçus des droits comme la dîme.

## Une abbaye bien possessionnée

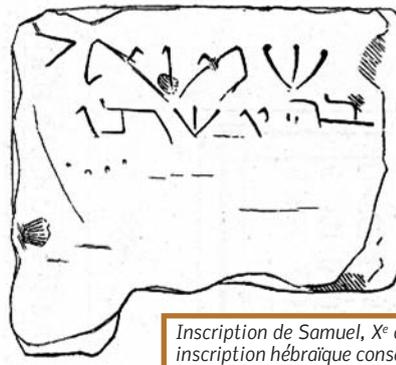
Ces biens, répartis dans **les diocèses de Vienne, Grenoble, Belley et Lyon**, sont administrés par des prieurés, où résident un ou plusieurs moines du monastère, depuis le XI<sup>e</sup> siècle : Moidieu (Moidieu-Détourbe, Isère), Eyzin (Eyzin-Pinet, Isère), Septème (Isère), Pont-de-Beauvoisin (Isère-Savoie), Saint-Genix-sur-Guiers (Savoie), Saint-Jean-de-la-Porte (Saint-Pierre-d'Albigny, Savoie), Saint-Pierre-de-Bœuf (Loire), Larnage (Drôme), Gleizé (Rhône). Ces biens ont été acquis par le monastère peu à peu, soit par donation et legs, soit par achat jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle. Ensuite, ces acquisitions deviennent moins fréquentes et concernent des biens de moindre valeur. Régulièrement, papes, empereurs et archevêques de Vienne confirment les droits de l'abbaye sur ces revenus, ce qui permet de les connaître.

## Un lieu de sépulture recherché

Outre des chartes de confirmation, de donation et les actes de vente copiés dans le cartulaire de l'abbaye, les inscriptions funéraires de l'abbaye sont une source supplémentaire d'informations. Présentées dans le cloître ou conservées dans l'église, elles permettent de comprendre le rayonnement de l'abbaye et la source de revenu que constituait le privilège d'y être enterré. Il en va de même pour **les chapelles** que construisent des particuliers de part et d'autre de la nef : chapelle Saint-Jean-Baptiste en 1300 par Martin Berguse, dont subsiste le portail orné d'un couronnement de la Vierge entre deux saints ; chapelle Saint-Georges par l'abbé Guillaume de Mirabel (1298-1309) ; chapelle du Saint-Esprit au XIV<sup>e</sup> siècle par la famille de Vaugelet, prolongée au siècle suivant par la chapelle Saint-Côme-et-Saint-Damien.



Plan de l'église Saint-André-le-Bas



Inscription de Samuel, X<sup>e</sup> ou XI<sup>e</sup> siècle. Cette épitaphe est la seule inscription hébraïque conservée à Vienne et visible dans le cloître.

«Samuel fils de rabbi juste»

## L'abbaye dans la ville

L'emprise de l'abbaye dans laquelle les moines doivent résider est appelée clôture monastique. Elle est délimitée par la rue de la Table-Ronde, la place Aristide-Briand, la rue André-Colombier et les places Saint-Louis et du Jeu de Paume (cf plan page 12).

## L'abbaye et les juifs de Vienne

Le cartulaire de Saint-André-le-Bas est l'une des meilleures sources pour connaître les juifs de Vienne au Moyen Age. **Le bourg public des Hébreux** jouxtant le monastère y est mentionné lors d'un échange de terres entre le juif Asterius et l'abbaye à la fin du X<sup>e</sup> siècle. Des juifs propriétaires de terres ou de maisons y sont cités régulièrement : Nathan (en 915), Lévi (en 924), Abbon et son épouse Madrona (en 925), Nathan (en 935-937), Durabile et son épouse Colombe (en 947), Isaac, Aaron et son épouse Boneta (en 950), David et son épouse Madrona (en 958-959), Asterius et son épouse Justa (966-967), David et son épouse Savor, Consoladus et son épouse Bellons (973), Juda, Loup, Granellus, Salomon, Juste, Asterius et son épouse Justa (975). La présence d'au moins une synagogue à proximité de l'abbaye est probable, mais il n'en reste aucun vestige reconnu. Une inscription funéraire en hébreu, présentée dans le cloître, atteste la présence d'un cimetière juif dans Vienne. **Les juifs sont expulsés de Vienne en 1452** par le dauphin Louis, futur Louis XI (1461-1483).

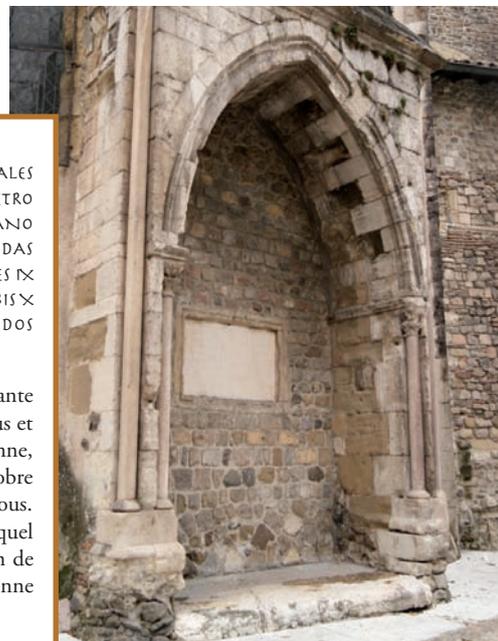
## La paroisse et les consuls

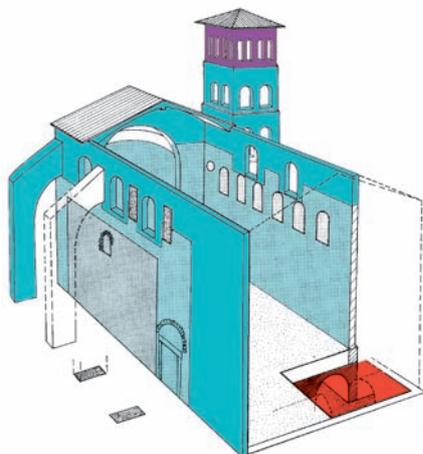
L'église paroissiale dépendant de l'abbaye porte d'ailleurs le nom de **Saint-Pierre-entre-Juifs** depuis au moins 1120. Le règlement de 1306 définit les obligations lourdes et détaillées de son chapelain envers l'abbaye. Du cimetière qui la sépare de l'abbatiale subsiste un enfeu adossé au chevet de cette dernière. **Les consuls de Vienne** se rassemblent très régulièrement du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle dans l'abbaye, située au cœur de la plus grande paroisse de Vienne, soit dans l'église Saint-Pierre-entre-Juifs, soit dans la salle capitulaire, soit plus fréquemment dans la chapelle Saint-Sauveur, donnant sur le cimetière. Cette dernière est même désignée comme lieu d'assemblée obligatoire par les règlements de 1386 et 1390.

Enfeu du chevet de l'église et inscription funéraire de la famille de l'Orme

III IDVS AVGVSTI OBIIT JOHANNES DE VLMO QUI DEDIT NOBIS L SOLIDOS CENSVALES IN DOMO SUA DE VLMO ; CILICET PRO ANNIVERSARIO SVO X SOLIDOS ET PRO PETRO PATRE SVO X SOLIDOS ET PRO JOHANNNE PATRVO SVO X SOLIDOS ET PRO STEPHANO PATRE ILLORVM X SOLIDOS ET PRO BONA GENITRICE SVA X SOLIDOS VIII KALENDAS OCTOBRIS OBIIT STEPHANVS DE VLMO PRO QVO HABEMVS X SOLIDOS CENSVALES IX KALENDAS DECEMBRIS OBIIT PETRVS DE VLMO PRO QVO FILIVS EIVS DEDIT NOBIS X SOLIDOS V IDVS JULII OBIIT JOHANNES DE VLMO PRO QVO HABEMVS X SOLIDOS NONIS AVGVSTI OBIIT BONA DE VLMO PRO QVA HABEMVS X SOLIDOS

Le 3 des ides d'août [11 août] mourut Jean de l'Orme qui nous donna cinquante sous de cens sur sa maison de l'Orme : à savoir, pour son anniversaire : dix sous et pour Pierre, son père, dix sous et pour Jean, son oncle, dix sous et pour Etienne, leur père, dix sous et pour Bonne, sa mère, dix sous. Le 9 des calendes d'octobre [23 septembre] mourut Etienne de l'Orme pour lequel son fils nous donna dix sous. Le 5 des calendes de décembre [23 novembre] mourut Pierre de l'Orme pour lequel son fils nous donna dix sous. Le 5 des ides de juillet [11 juillet] mourut Jean de l'Orme pour lequel nous avons dix sous. Aux nones d'août [5 août] mourut Bonne de l'Orme pour laquelle nous avons dix sous.





- période antique
- avant XI<sup>e</sup> siècle
- XI<sup>e</sup> siècle
- XII<sup>e</sup> siècle
- XIII<sup>e</sup> siècle

Les différents états de construction de l'église Saint-André-le-Bas  
 Source : dessin de J.-C. David et F. Joubert, in Monique Jannet-Vallat, Roger Lauxerois, Jean-François Reynaud, *Vienne aux premiers temps chrétiens*, Guides archéologiques de la France, Patrimoine rhônalpin - Ministère de la Culture et de la Communication, 1986.

## XIII<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècles : une histoire de conciles

Au début du XIII<sup>e</sup> siècle, le dernier étage du clocher est construit, la nef est achevée. L'abbaye demeure très puissante : l'abbé obtient en 1255 le droit de porter la mitre, symbole prestigieux réservé aux évêques et aux prélats les plus importants. Une dizaine de moines signent un acte en 1249, puis 19 en 1288.

### Le concile de Vienne (1311-1312)

Bien qu'aucune preuve n'en subsiste, **l'abbaye a certainement accueilli des travaux de ce concile**, comme l'affirme Nicolas Chorier au XVII<sup>e</sup> siècle. L'abbaye passe à son époque pour être le point de départ de la première procession de la Fête-Dieu lors de ce concile. Cette fête ayant eu lieu fin mai, après la clôture du concile, cette tradition historique ne tient pas. La Fête-Dieu elle-même est toutefois assurément célébrée à Saint-André-le-Bas dès 1309 : l'abbé Guillaume de Mirabel fait alors une donation pour l'instituer dans son abbaye.

### Quelques difficultés, mais de grands travaux

En 1311, les consuls demandent à Clément V (1305-1314) de fonder un couvent dominicain. Le projet aboutit en 1384 : l'abbaye est contrainte par le pape Clément VII (1378-1394) de leur céder l'église Notre-Dame-d'Outre-Gère. Cette concurrence des ordres mendiants et les difficultés liées à la guerre de Cent Ans affectent l'abbaye. Le recensement de 1458 mentionne treize moines. L'abbaye prend parti en faveur du concile de Bâle contre le pape Eugène IV (1431-1447) comme le montrent deux bulles de 1439 exposées ici. C'est à cette période difficile que la maison du charnier, moine gestionnaire de l'abbaye, fait l'objet de travaux, rue de la Table-Ronde. Le clocher est consolidé par des contreforts. **Le cloître fait l'objet d'importants travaux. Ses arcatures sont démontées et surhaussées d'environ 0,70 m** ; un plafond lambrissé à couvre-joints moulurés et peints vient remplacer le couvrement d'origine. Son style et sa mise en œuvre permettent de le dater du XV<sup>e</sup> siècle. La salle capitulaire est transformée, peut-être pour y établir une chapelle : les baies géminées sud sont murées et un gâble mouluré en arc brisé vient couronner la porte du XII<sup>e</sup> siècle.



Inscription de Guillaume de Mirabel visible dans l'église (cf plan page 7)

«Ci-gît de bonne mémoire, le seigneur Guillaume de Mirabel, de Viviers, abbé de Saint-André de Vienne, qui fit ériger cette chapelle Saint-Georges, et assigna au desservant d'icelle huit livres de rente annuelle pour qu'il célèbre la messe chaque jour. De plus, il ordonna à perpétuité la célébration des fêtes de Saint-Georges, de la Trinité et du corps de Jésus-Christ [Fête-Dieu], et donna pour chacune de ces trois fêtes vingt sous de rente au monastère. Il lui donna de plus quatre livres de rente pour la célébration de quatre anniversaires : le premier, le premier lundi de Carême ; le second, le lundi suivant ; le troisième, le lundi après les troisième dimanche de carême ; le quatrième, le jour de sa mort, et ces quinze livres sont de bonne monnaie. Il mourut l'an du Seigneur 1308, le 8 janvier. »

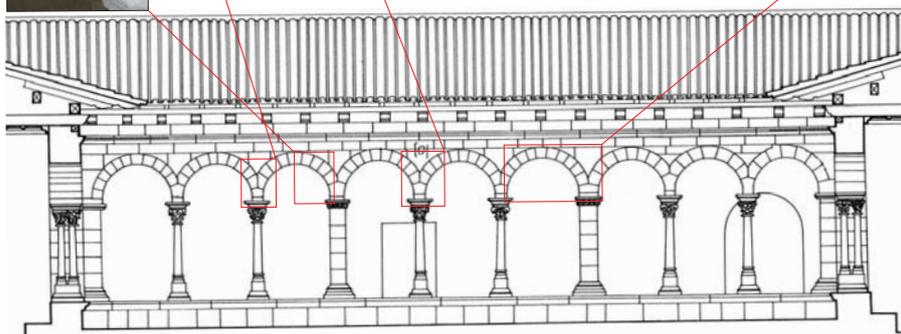
Claveaux de dimensions irrégulières : arc non strictement extradossé.



Claveaux et sommiers non ajustés. Tas de charge insérés entre le tailloir et le sommier.



Joins épais et comblé de multiples calages pour permettre l'ajustement entre les arcs et la maçonnerie supérieure



Arcature est du cloître, parement ouest.

Relevé des arcatures du cloître avec leur restauration du XV<sup>e</sup> siècle



Camée représentant saint Nicolas, musée des Beaux-Arts, Lyon (cf page 4) et dessin de Nicolas-Claude Fabri de Peiresc



## L'abbaye et la Réforme

La place de l'abbaye au sein du clergé viennois est régulièrement un sujet de frictions. Ainsi, en 1489, les moines en viennent aux mains avec les chanoines de Saint-Maurice parce qu'ils occupent la première place dans la procession des Rogations. L'année suivante, les mêmes causes font dégénérer la procession en rixe, l'un des moines poignardant un chanoine. Ces tensions illustrent l'importance de la liturgie pour le monastère et le rôle des processions dans la vie de la cité. C'est sans doute à cette période que la façade occidentale de l'église reçoit des baies flamboyantes.

## Pillages et Réforme

Le premier culte réformé de Vienne a lieu près de l'abbaye, Grand Rue (rue de Bourgogne), le 15 janvier 1562. Les registres consulaires gardent **la trace des dégâts** commis par les troupes du baron des Adrets le 12 mai 1562 : portes forcées, statues brisées, clôture de chœur abattue, archives brûlées dans la nef... Les trésors de l'abbatiale, dont le reliquaire de saint André, et de Saint-Pierre-entre-Juifs sont intégralement fondus. Saint-André-le-Bas est aménagée pour le culte réformé le 2 juin pour cent livres tournois. Jacques Perrochier y est nommé pasteur. Après le départ des troupes, les dégâts sont estimés à 3600 livres tournois. En 1567, Vienne est occupée par les troupes protestantes de Saint-Chamond ; Saint-André-le-Bas est une nouvelle fois convertie en temple. **Saint-Pierre-entre-Juifs** trop endommagée est abandonnée, puis détruite par les consuls en 1587. **La paroisse** occupe désormais la nef de Saint-André-le-Bas. Dans les années 1630, la flèche et les quatre pinacles qui surmontaient le clocher sont abattus.

## Des chanoines de facto

L'abbaye est mise en commende en 1589 : les abbés, nommés sans l'accord des moines, n'y résident plus. Cette situation n'est pas propice à l'application stricte de la règle. L'archevêque Pierre de Villars (1626-1662) édicte un règlement qui tente de **supprimer les abus les plus criants** en reconnaissant toutefois un état de fait : la vie conventuelle s'apparente désormais à celle d'une collégiale de chanoines réguliers. Ils vivent séparément, mais prennent leur repas et prient ensemble.



Procession de l'ensemble du clergé viennois, frontispice du *Breuiaire* de Vienne, 1510



Tympan mutilé, sans doute en 1562, de la chapelle Saint-Jean-Baptiste (cf plan page 7)

Michel-Ange Slodtz, Mausolée des archevêques Armand de Montmorin de Saint-Hérem et Henri-Oswald de la Tour d'Auvergne, ancienne cathédrale Saint-Maurice, 1747



## L'impossible réforme

### Volonté des archevêques, opposition des religieux

Malgré le règlement de Pierre de Villars (1626-1662), **les religieux de Saint-André-le-Bas sont plusieurs fois rappelés à l'ordre** : ils ne doivent pas se rendre au jeu de paume du Mouton (actuelle place du Jeu de paume) ou quitter Vienne sans autorisation. De même, en 1683, le promoteur de l'archevêque exhorte « messieurs de céans [Saint-André-le-Bas] de n'aller point aux bals, comédies et autres lieux prohibés, autrement on exercera contre les délinquants les rigueurs des saints canons et ordonnances. » L'archevêque Armand de Montmorin de Saint-Hérem (1694-1713) introduit dans l'abbaye des Feuillants, moines cisterciens réformés, mais doit y renoncer en 1704 du fait de l'opposition des religieux de Saint-André-le-Bas qui s'en plaignent au roi. Autre tentative : en 1733, **l'archevêque Henri-Oswald de La Tour d'Auvergne** (1721-1745) projette de séculariser l'abbaye, c'est-à-dire d'en faire une collégiale de chanoines séculiers. La même opposition le pousse à changer de stratégie : il opte pour l'union de Saint-André-le-Bas avec le chapitre des chanoines de Saint-Maurice qui échoue également. Il **impose néanmoins à l'abbaye de ne plus recruter**, ce qui la condamne à terme.

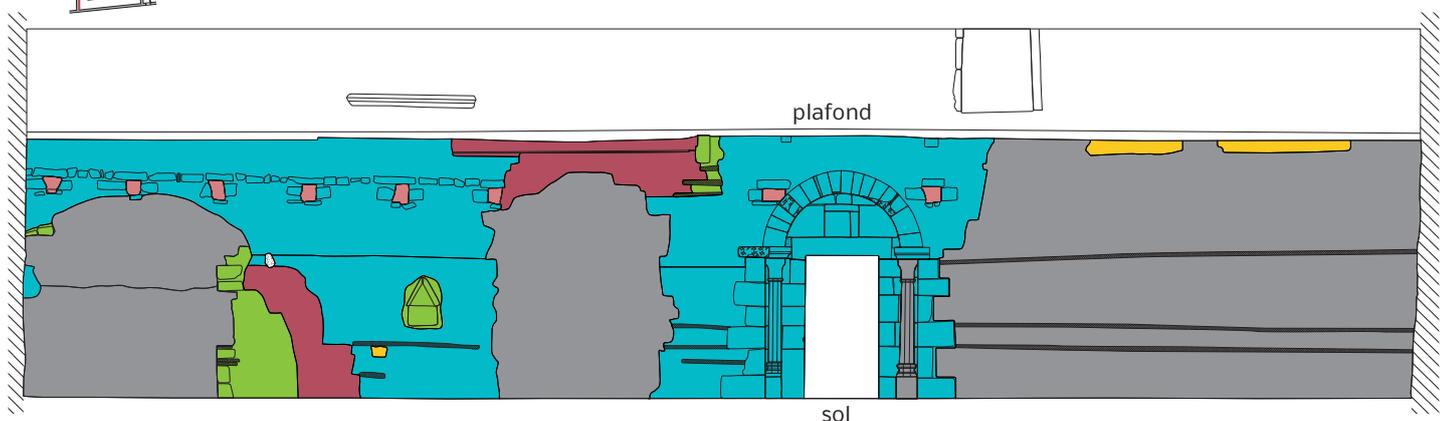
### Dans le cloître, la vie continue

C'est à cette période que le cloître subit de nouvelles transformations. **Une partie du mur oriental a été reconstruite**, pour y aménager deux portes desservant les bâtiments de l'abbaye situés à l'est. Une autre porte a également été percée à l'extrémité sud du **mur ouest**. Un bénitier a été inséré à mi-chemin entre celle-ci et celle du réfectoire, au pied d'un escalier aujourd'hui disparu.

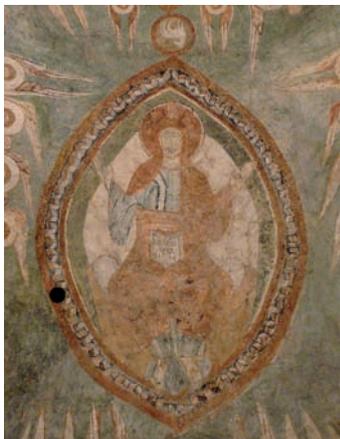
Cet escalier desservait **un second niveau de galeries**, distribuant les étages des bâtiments adjacents. Le palier de cet escalier reposait probablement sur la console encore visible au sommet du mur ouest.



Mur ouest du cloître, parement est.



- XII<sup>e</sup> siècle
- XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles
- XIX<sup>e</sup> siècle
- 1937-1938
- 2<sup>nd</sup>e moitié du XX<sup>e</sup> siècle



Eglise Saint-Theudère, chapelle des anges, Saint-Chef

Chandelier en bois peint et doré, XVII<sup>e</sup> siècle, Paroisse Sanctus-en-Viennois  
Deux chandeliers ont été apportés par les chanoines de Saint-Chef lors de l'union de leur monastère avec celui de Saint-André-le-Bas. Ils ont depuis demeuré dans l'église.



## D'une union à l'autre

### L'union laborieuse de Saint-André-le-Bas et de Saint-Chef

En 1741, les moines de Saint-Chef (Isère) demandent à l'archevêque de la Tour d'Auvergne, qui est aussi leur abbé, de négocier avec Saint-André-le-Bas l'union des deux abbayes : ils se plaignent de vivre dans un petit bourg, au milieu des marais, ce qui les pousse à l'oisiveté, mère de tous les vices. Louis XV donne son accord en 1743. Saint-André-le-Bas proteste en vain auprès du roi. En 1748-1749, en vue de l'union, un état des lieux des bâtiments de l'abbaye est dressé : de nombreux travaux s'imposent. L'affaire de l'union est portée à Rome en 1759. **Clément XIII fulmine la bulle d'union en 1765.** En 1774, les chanoines de Saint-Chef emménagent, emportant avec eux stalles, cloches, archives notamment : seuls deux religieux se trouvaient encore à Saint-André-le-Bas.

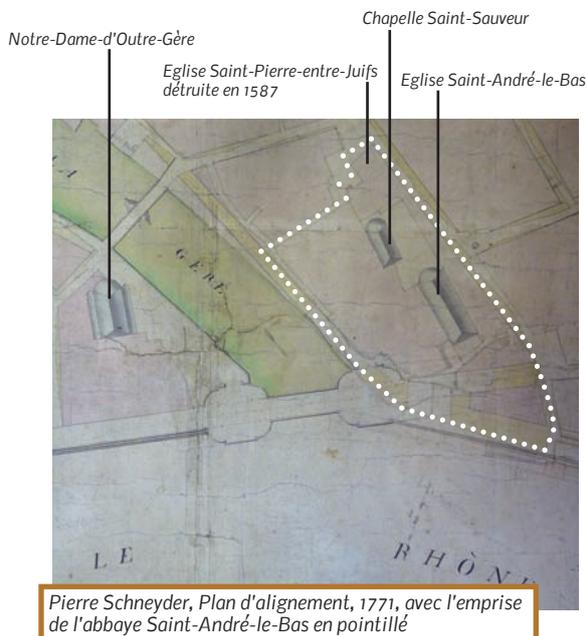
### L'union rapide avec Saint-Pierre

La même procédure reprend immédiatement : les chanoines de Saint-André-le-Bas-et-Saint-Chef obtiennent une bulle d'union avec l'abbaye Saint-Pierre en 1777, au motif notamment que la création de la place du Jeu de Paume, contre laquelle ils se sont opposés de 1766 à 1773, a nécessité la destruction d'une partie de leurs immeubles à l'ouest de la terrasse du cloître et de l'église : hôtellerie du Mouton et son jeu de paume, infirmerie, aumônerie et maison du grand-prieur. **Cette union, effective en 1781, entraîne la fin de la vie conventuelle à Saint-André-le-Bas.** Le doyen, dont le logis vient d'être reconstruit en grande partie, demeure toutefois à Saint-André-le-Bas.

La paroisse, dont le curé était en conflit presque permanent avec les religieux au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, obtient la totalité de **l'église qui est restaurée et réaménagée** avec un nouveau maître-autel, le remplacement de la clôture du chœur par une table de communion, une chaire offerte par l'archevêque ; les fonts baptismaux sont installés dans la chapelle Sainte-Catherine et les stalles des chanoines dans l'abside. Les bâtiments conventuels sont utilisés par les chanoines de Saint-Pierre-et-Saint-Chef pour des usages divers : la chapelle Saint-Sauveur sert par exemple d'entrepôt en 1780.



Stalles dans l'abside de l'église Saint-André-le-Bas



Pierre Schneyder, Plan d'alignement, 1771, avec l'emprise de l'abbaye Saint-André-le-Bas en pointillé



Aile ouest du cloître, transformé en immeuble de rapport avant 1937, Société des Amis de Vienne

## De délabrement en catastrophe : l'impossible restauration

En 1791, les bâtiments conventuels sont vendus comme Biens nationaux. L'église demeure paroissiale jusqu'en 1793, avant de le redevenir avec le Concordat. Les inhumations cessent dans le cimetière en 1789. En 1840, l'église figure sur la première liste des monuments historiques.

## De projets en projets

Un projet déjà mentionné par les échevins en 1779 resurgit : créer une entrée avec perron sur la façade occidentale de l'église. Celle-ci est endommagée par l'incendie des maisons qui y étaient appuyées en 1841. En 1842 le projet de l'architecte Guillaume Crépu est refusé par la commission des monuments historiques. L'architecte **Charles Questel** est commissionné en 1845. Il propose la création d'un portail néo-roman et d'un escalier monumental en 1848. En 1851, l'architecte Manguin alerte à nouveau sur la ruine imminente de la façade, mais le projet de Questel est à nouveau repoussé. En 1869, faute de travaux, une partie de la toiture s'effondre sur les fidèles pendant les vêpres. **Une réparation minimale** est menée : le couronnement de la façade et les remplages flamboyants des baies sont abattus. En 1874, la maison Bailly qui séparait la place de la Table-Ronde de l'ancien cimetière est détruite pour **dégager le chevet**. En 1884 une autre proposition de façade occidentale est faite par l'architecte Daumet ; elle est encore défendue par les Amis de Vienne en 1916, mais toujours sans succès. L'orgue construit en 1860 pour Saint-Nicolas de Givors par **Joseph Merklin** (1819-1905) est installé dans le chœur en 1913.

Orgue de Joseph Merklin, installé dans la tribune de l'église depuis 1913



## Nouvelles vies du cloître

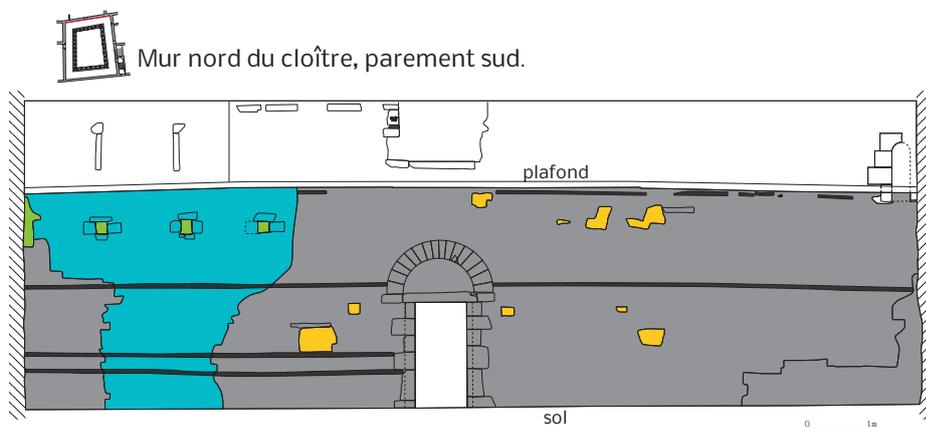
**La loge maçonnique de Vienne** loue une partie des bâtiments conventuels peut-être depuis son installation en 1781, ou depuis 1791, lors de leur vente comme Biens nationaux, mais de manière certaine de 1801 à 1814. Leur mauvais état pousse alors la loge à déménager. Des travaux menés en 1860 par Madame Claude Guillemaud (1839-1927) transforment l'ensemble **en immeuble de rapport**, en démontant notamment une partie de la galerie méridionale du cloître. En 1923, les étages du cloître en pans de bois et briques sont encore mentionnés.



Jacques Pilliard (1814-1898), *Le Martyre et l'apothéose de saint André*, 1853

Gravure de la façade ouest de l'église fissurée après l'incendie de 1841





- XII<sup>e</sup> siècle
- XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles
- 1937-1938
- 2<sup>nd</sup>e moitié du XX<sup>e</sup> siècle

## La renaissance de Saint-André-le-Bas

Entre 1920 et 1938, la restauration tant attendue de l'église et du cloître donne un nouveau souffle à cet ensemble patrimonial. L'action conjointe de la Ville de Vienne, de la Société des Amis de Vienne et de l'architecte en chef des monuments historiques Jules Formigé (1879-1960) permet ce résultat.

### Une nouvelle façade !

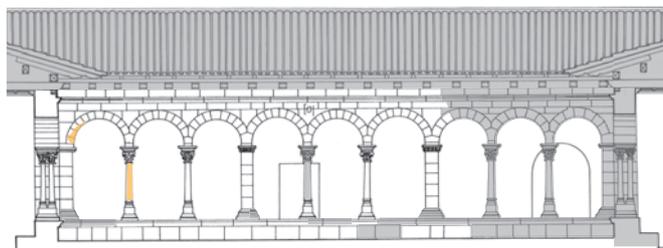
L'escalier montant depuis la place du Jeu de Paume est construit en 1920, signifiant l'abandon des projets de construction d'une façade dotée d'un perron. A partir de cette date, la démolition de maisons attenantes à l'église au sud et à l'ouest la dégage peu à peu. **Jules Formigé** propose d'abord de construire un chœur occidental sur deux niveaux avant d'édifier en 1927-1928 un avant-corps qui imite le décor de la façade occidentale de Saint-Pierre. Il laisse visibles les fenêtres flamboyantes reconstruites qui inspirent la création d'une tribune spacieuse au revers de la façade. Elles sont dotées d'un vitrail représentant l'arbre de Jessé par **Louis Mazetier** (1888-1952), collaborateur de Jean Gaudin (1879-1954), auteur des vitraux de l'abside en 1926. La travée occidentale de la nef est couverte d'une charpente apparente pour évoquer l'aspect de l'église au XI<sup>e</sup> siècle.

### Le cloître retrouvé

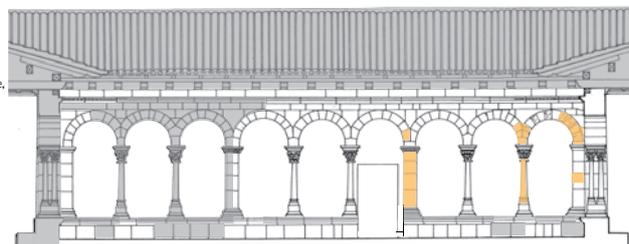
Le cloître fait lui aussi l'objet de travaux. La **Société des Amis de Vienne** obtient les colonnettes qui avaient été démontées en 1860. Le projet de Jules Formigé est de rendre au monument son aspect du XII<sup>e</sup> siècle. Les travaux ne se limitent pas au remontage de la galerie sud : **le mur sud est entièrement reconstruit, comme une large partie du mur nord**. La porte nord est créée de toutes pièces à partir d'éléments anciens, probablement récupérés du mur sud détruit. La configuration de l'arcature ouest est modifiée, pour donner à l'ensemble une symétrie qu'il n'a jamais eue. Cette restauration a donc quelque peu sacrifié au souci d'authenticité ; elle a cependant permis de rendre le cloître au patrimoine monumental viennois. A la suite de ces travaux, inaugurés en 1938, **le musée d'Art Chrétien** s'installe dans les actuelles salles d'exposition temporaire et dans le cloître lui-même.



Arcature est du cloître, parement ouest.

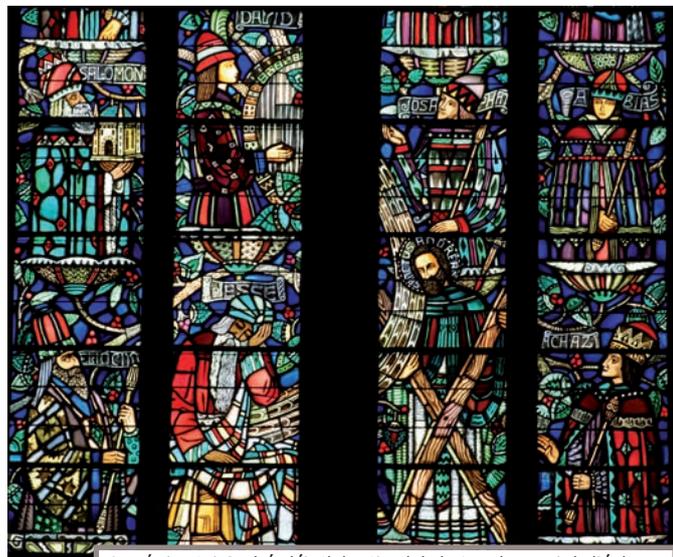


Arcature ouest du cloître, parement est.



- 1937-1938
- restauration 2010

Relevé archéologique des arcatures du cloître avec leur restauration conduite par Formigé



Jessé et saint André, détail du vitrail de la façade ouest de l'église

## Saint-André-le-Bas, coeur vivant du patrimoine viennois

Les années 1960 voient la transformation des aménagements liturgiques de l'église, dans l'ambiance du concile de Vatican II (1962-1965), supprimant une grande part de son mobilier. Ainsi, les grilles de chœur ou encore *Le Martyre et l'apothéose de saint André*, peint par Jacques Pilliard (1814-1898), sont démontés. Un nouveau maître-autel est commandé à André Gence (1918-2009).

### L'église : 1980-1991

Les travaux visant à assurer la stabilité de l'édifice sont menés par l'architecte en chef Jean-Louis Taupin. La restauration du clocher, dont les éléments sculptés sont déposés, est achevée en 1985. La nef est ensuite consolidée par des tirants métalliques ; enduits et parements sont repris. L'étude archéologique menée à cette occasion par Jean-François Reynaud, université Lyon-2, établit la chronologie des campagnes de construction de l'église.

### La valorisation du patrimoine viennois

En 1978 le musée d'Art Chrétien est partiellement mis en réserve pour permettre la création des salles d'exposition temporaire des musées de Vienne. La partie de l'avant-corps donnant sur la place du Jeu de Paume est aménagée en 1998 pour accueillir la Salle du Patrimoine, dans le cadre de la convention « Ville d'art et d'histoire » signée entre l'Etat et la Ville de Vienne.



### 2010 : le renouveau du cloître

En 2010, dans le cadre de la première convention **Plan Patrimoine** financée par l'Etat, la Région Rhône-Alpes, le Département de l'Isère et la Ville de Vienne, le cloître a été restauré. Les travaux ont consisté en :

- la dépose des collections
- la reprise des joints en mortier de chaux
- le micro-gommage des pierres non sculptées
- le nettoyage au laser des sculptures
- la reprise complète de la toiture et de quelques éléments de charpente
- le nettoyage du plafond et refixage des traces de peinture du XV<sup>e</sup> siècle
- la réfection de l'installation électrique
- la rénovation du jardin.

L'adaptation du site au plus grand nombre, financée par la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Contrat de Territoire de Tourisme et de Loisirs Adapté aux handicaps, par le Département de l'Isère et par la Ville de Vienne, a consisté à mettre en place une nouvelle scénographie des collections et à aménager accueil et accès. En 2010, l'orgue présent dans la tribune de l'église a fait l'objet d'un relevage, restauration partielle concernant le clavier inférieur.



Le cloître en cours de restauration, 2010

### BIBLIOGRAPHIE

Certains auteurs mentionnés ici pour une seule contribution ont écrit des ouvrages ou articles complémentaires.

- A. Allmer et A. de Terrebasse, *Inscriptions antiques et du Moyen Age de Vienne en Dauphiné, Deuxième partie, Inscriptions du Moyen Age antérieures au XVII<sup>e</sup> siècle*, tome V (1<sup>er</sup> volume) et tome VI (2<sup>e</sup> volume), 1875.
  - J. Vallery-Radot, *L'église Saint-André-le-Bas de Vienne et ses rapports avec Saint-Paul de Lyon, Notre-Dame d'Andance et Notre-Dame de Die*, Bulletin monumental, 97, 1938, 145 et suivantes.
  - J. Formigé, P. Wuillemier, J. Déniat, E. Albrand, *Le cloître de Saint-André-le-Bas*, 1947.
  - V. Lassalle, *L'église et le cloître de Saint-André-le-Bas*, Congrès archéologique de France, Dauphiné, 1972, 486-507.
  - P. Cavard, *L'abbaye de Saint-André-le-Bas*, Vienne, Blanchard, 1979.
  - J. Maillon, *Prosper Mérimée et les monuments du Dauphiné, Lettres et rapports inédits de Prosper Mérimée*, Edition des cahiers de l'Alpe, Grenoble, 1979.
  - E. Chatel, *Recueil général des monuments sculptés en France pendant le Haut Moyen Age (IV<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles)*, tome II, Isère, Savoie, Haute-Savoie, Paris, Bibliothèque Nationale, 1981.
  - F. Descombes, *Recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures à la Renaissance carolingienne, XV - Viennoise du nord*, Paris, CNRS, 1985.
  - M. Jannet-Vallat, R. Lauxerois, J.-F. Reynaud, *Vienne aux premiers temps chrétiens*, Guides archéologiques de la France, 1986.
  - G. Nahon, *Inscriptions hébraïques et juives de France médiévale*, Les belles lettres, CNRS, 1986.
  - G. Barrauol, *Dauphiné roman*, Editions Zodiaque, 1992.
  - R. Favreau, J. Michaud, B. Mora, *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 15, La ville de Vienne en Dauphiné - corpus VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, 1990.
  - P. Amory, *The Textual Transmission of the Donatio Ansemundi*, in Francia 20/1, 1993, Institut Historique Allemand, Paris, page 163-183.
  - B. Schilling, *Ansemundus Dux, Das Ende des Burgunderreichs und der Senat von Vienne Zur gefälschten Gründungsurkunde des Andreasklosters (Vienne)*, Archiv für Diplomatik, 2000, page 1-47.
- Bulletin de la Société des Amis de Vienne
- R. Dufroid, *Les Juifs à Vienne. Mille ans sous la domination temporelle des archevêques de Vienne*, n° 80, 1985, fasc. 2, pages 5-11, fasc. 3, pages 19-26 et fasc.4, pages 5-18.
  - J.-L. Taupin, *Notes sur les travaux exécutés ou entrepris à Saint-André-le-Bas*, n° 81, 1986, fasc.3-4, pages 84-95.
  - A. Hullo, *L'action de sauvetage des Amis de Vienne*, n°99, 2004, fasc.2, pages 9-13
  - R. Lauxerois, *1939-1945...et le patrimoine viennois ?*, n° 104, 2009, fasc 4 et n°105, 2010, fasc 2, pages 3-18
  - A. Hullo, *Louis Mazetier, verrier de l'église Saint-André-le-Bas*, n°105, 2010, fasc.3, pages 25-30.

## Vienne appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 150 Villes et Pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Depuis plus de 2000 ans, chaque période a laissé son empreinte au cœur de Vienne, qui a fondé son développement sur les atouts d'un site à la croisée de nombreuses routes, en bordure du Rhône. Les musées, accueillis dans plusieurs bâtiments (dont deux monuments médiévaux et un édifice du XIX<sup>e</sup> siècle) appartiennent au réseau des musées de France. Les collections, composées d'objets archéologiques à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ont été enrichies depuis par le biais d'achats, de fouilles, de dons ou de dépôts de l'Etat, avec une diversification en direction des arts plastiques, des arts décoratifs et des savoir-faire liés à l'industrie textile.

La convention « Vienne Ville d'art et d'histoire », renouvelée en 2007, comporte trois axes : créer des actions de médiation culturelle autour de la restauration des monuments historiques et de la Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager, accompagner la requalification de la vallée de Gère.

### A proximité

Albertville, Chambéry, Valence, Saint-Étienne, le pays du lac de Paladru - les trois vals, le pays de Trévoux-Saône Vallée, le pays du Forez, le pays des hautes vallées de Savoie, le pays de la vallée d'Abondance, la Communauté d'agglomération d'Annecy, Vivarais méridional, bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.



**Vienne Ville d'art et d'histoire**  
**Service Animation du patrimoine**  
1 place du Jeu-de-Paume 38200 Vienne  
04-74-53-41-41  
Mail : [salle.patrimoine@mairie-vienne.fr](mailto:salle.patrimoine@mairie-vienne.fr)

**Sites Internet sur Vienne**  
[www.vienne.fr](http://www.vienne.fr)  
[www.vienne-patrimoine.fr](http://www.vienne-patrimoine.fr)  
[www.musees-vienne.fr](http://www.musees-vienne.fr)  
[www.vienne-tourisme.com](http://www.vienne-tourisme.com)  
[www.culture.fr/culture/arcnat/vienne/fr/](http://www.culture.fr/culture/arcnat/vienne/fr/)

Document édité par la Ville de Vienne

Exposition réalisée par la Ville de Vienne : musées, service municipal d'archéologie, service Animation du Patrimoine et Mission Patrimoine, avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles et du Conseil général de l'Isère

Remerciements : Archives municipales de Vienne, Paroisse Sanctus-en-Viennois (Vienne), Société des Amis de Vienne, Archives départementales de l'Isère (Grenoble) Bibliothèque municipale de Grenoble, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine (Charenton-le-Pont), Médiathèque municipale de Saint-Etienne Emmanuelle Boissard, Isabelle Parron et Fabrice Bessière, Archeodunum, Roger Lauxerois

Crédits iconographiques : Ville de Vienne, Alain Tillier, Architecte en Chef des Monuments historiques, Musée des Beaux-Arts (Lyon) Museum of Fine Arts (Cleveland), Office de Tourisme de Saint-Chef, Roger Lauxerois, Benoît Wittendal, digital decorative

Conception : digital  decorative design & communication 04 37 02 03 75  
d'après la charte graphique VPAH établie par LM Communiquer  
© Ville de Vienne, 2011